Document generated on 04/23/2024 11:30 p.m.

Laval théologique et philosophique

GUILLON, Emmanuel, *Les Philosophies bouddhistes*

André Couture

Volume 54, Number 2, juin 1998

Bioéthique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/401173ar
DOI: https://doi.org/10.7202/401173ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Couture, A. (1998). Review of [GUILLON, Emmanuel, *Les Philosophies bouddhistes*]. *Laval théologique et philosophique*, *54*(2), 442–442. https://doi.org/10.7202/401173ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Emmanuel GUILLON, **Les Philosophies bouddhistes.** Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Que sais-je ? », 3003), 1995, 128 pages.

Il s'agit d'un petit livre, dans l'ensemble bien informé, qui présente rapidement les principales tendances de la pensée bouddhique. Le simple énoncé de ses cinq chapitres permet de juger de l'ampleur du domaine visé par ce livre de vulgarisation : chap. I. Le système du Buddha Gautama ; chap. II. Les philosophies du bouddhisme ancien ; chap. III. Les philosophies Mahāyānistes ; chap. IV. La conscience, les logiciens et le « Vajrayāna » ; chap. V. Extensions de la pensée bouddhiste. On n'y trouvera que peu de notes infrapaginales, mais une bibliographie de deux pages bien serrées. Un historien se demanderait sans doute s'il convient vraiment de parler d'un « système » de philosophie à l'époque du Buddha Gautama, mais l'on peut comprendre qu'un livre aussi succinct ne fasse pas toutes les nuances auxquelles on s'attendrait.

Une chose étonne cependant, et que je tairais si elle ne prenait ici des proportions alarmantes. La collection « Que sais-je ? » sait ordinairement présenter correctement les termes techniques issus des langues orientales, et avait produit jusqu'ici des ouvrages de composition fort délicate comme le fascicule sur *Les Philosophies de l'Inde* (1970) de Jean Filliozat, ou celui sur *Le Sanskrit* (1992) de Pierre-Sylvain Filliozat. Or, ce livre-ci multiplie les erreurs de toutes sortes (« Thathagata », au lieu de *Tathāgata*, p. 12 ; « Siddhārta », au lieu de *Siddhārtha*, p. 12 ; « la » saṃgha, au lieu de *le* saṃgha, p. 31 ; « Abhidarma », au lieu de *Abhidharma*, p. 29 ; « Maghada », au lieu de *Magadha*, p. 32 ; « pracañca » au lieu probablement de *prapañca*, p. 62 ; « nyāna », au lieu de *nyāya*, p. 84 ; « Sikśāmuchyaya », au lieu sans doute de Śikṣāsamuccaya, p. 90, etc., etc.), à tel point qu'on hésite parfois sur ce dont il est question. Ces erreurs se répètent, souvent à raison de plusieurs par page, avec même des fautes de grammaire française, par exemple : « qu'elle que soit son rôle » (p. 47). Dans l'état où ce « Que sais-je ? » a été publié, je ne saurais donc le conseiller à ceux qui voudraient s'initier aux philosophies bouddhiques. La prestigieuse collection « Que sais-je ? » avait habitué ses lecteurs à une présentation beaucoup plus soignée, et je souhaite pour ma part que ce numéro, qui pourrait s'avérer fort utile, soit réédité, après révision complète.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Simon Claude MIMOUNI, **Dormition et Assomption de Marie. Histoire des traditions anciennes.** Paris, Éditions Beauchesne, 1995, 716 pages.

Près de 50 ans après la proclamation du dogme de l'Assomption et les nombreuses études qu'il a suscitées depuis, voici un ouvrage qui nous apporte le fruit d'une longue recherche doctorale sur la littérature apocryphe chrétienne et les traditions anciennes sur le « sort final de Marie », expression qui recouvre les deux notions doctrinales de « Dormition et Assomption ».

Malgré l'abondance de sa documentation, l'auteur, très modestement, n'entend pas donner ici « un bilan définitif ». « À supposer qu'il existe une conclusion à l'objet de ce travail, son temps n'est pas encore venu » (p. 653). D'ailleurs, comme il l'écrit : « il s'agit essentiellement d'un travail préliminaire à une édition et une étude critique des écrits sur le sort final de Marie » (Introduction, p. 1). Même si l'exploration en ce domaine comme en toute recherche scientifique n'est jamais terminée, ce qui nous est donné dans ce volume de 716 pages nous est extrêmement précieux et le lecteur est vraiment en possession de tout ce qui est actuellement accessible à ce sujet.

Ces traditions anciennes, antérieures au VIIIe siècle, s'alimentent à deux sources, l'une *littéraire* et l'autre *topologique*. La première puise en des récits, des fragments, des homélies et des lettres ; la